

Vie associative

IMPRESSIONS DE STAGE

Claudie Gille
Marie-Christine Hensen

C'est l'histoire
d'une fille qui
a fait un stage...



Claudie Gille

Emotions, devrais-je dire... La toute première ayant été la crainte de n'arriver à Reims qu'à la nuit tombée et la difficulté qui s'ensuivrait de trouver le Centre. Dieu merci, il faisait très beau, mais les jours étaient déjà tellement plus courts ! A 19 heures, j'étais encore à Troyes, cherchant désespérément la direction de Reims et ne la voyant indiquée nulle part. A croire que Troyes ignore la proximité de cette ville royale. Ignore ? ou veut ignorer ?

Enfin arrivée à Reims, nouvelle émotion : le plan obligeamment fourni, une photocopie, s'est révélé trop petit pour m'être d'une réelle utilité. Restait l'explication, *a priori* très claire, du chemin à prendre. Oui, mais les noms des rues n'étant pas marqués, comment savoir si je me trouvais bien dans la rue voulue ? J'ai questionné une passante : « Le pont qui est là, c'est bien le pont Charles-de-Gaulle ? » « Oui, oui » m'a répondu la passante. Mais au bas du pont, à droite, il n'y avait rien qui ressemble à un Centre. J'ai questionné une autre personne qui s'est lancée aimablement dans de grandes explications dont je n'ai pas compris un seul mot. Et c'est le hasard (ou la Providence ?) qui m'a fait découvrir la plaque indiquant le nom de cette rue à ma gauche : Chaussée Bocquaine ! Le Centre était donc à l'autre bout. Ouf !

Premières retrouvailles

Alors sont venues les émotions des premières retrouvailles : l'accueil de Reine, attentif, affectueux, obligeant ; celui de Jean-Pierre,

tout aussi chaleureux et efficace. Et quelques visages reconnus qui m'ont si gentiment souri.

Le Centre s'est révélé un ensemble tripartite de facture récente, spacieux et bien équipé, entouré d'arbres majestueux . J'y ai bénéficié d'une grande chambre avec lavabo, douche et ce qu'il est convenu d'appeler pudiquement « toilettes » et dont il est bien agréable de disposer seule. Des salles de travail nous avaient été réservées en grand nombre, ce qui a permis aux cinq groupes, constitués selon les degrés individuels d'initiation à la lecture labiale, de se réunir chacun dans le calme.

Emotion de se revoir, de se reconnaître, de s'apercevoir que l'on ne vous a pas oubliée... Emotion de recevoir, des mains de Reine, à qui elle avait été confiée, une photo prise au stage de l'année dernière. Emotion de retrouver nos orthophonistes ! Elles sont toujours aussi gentilles, nos orthophonistes, aussi patientes et souriantes, et là encore je suis touchée par l'immense chaleur humaine dont elles font preuve. Agnès n'est pas là, mais il y a les Renard. « Fox » pour les intimes ! Non, pour les internautes. Ils n'ont rien du renard si ce n'est l'intelligence. Grâce à eux, nous avons eu explications et démonstrations d'aides techniques susceptibles de nous faciliter un peu la vie. Ils n'ont pas ménagé leur peine, ils sont allés jusqu'à nous faire un cours de français signé, qu'ils ont répété le lendemain pour ceux qui n'avaient pu y assister. Ce langage des mains m'émerveille, les signes sont d'un symbolisme émouvant. C'est d'une telle richesse que lorsque Marc, pour finir, nous raconte deux histoires en français signé, je m'amuse

comme une gosse sans rien comprendre !

Autres émotions

Mais, chacun le sait, Jean-Pierre tient à ce que ces stages soient aussi des vacances. Et ce sont alors d'autres émotions qui nous attendent.

Il y a d'abord eu la visite des caves de Castellane. C'était le dimanche, il faisait une chaleur torride (mais oui ! en Champagne ! à Epernay ! cela doit se produire trois jours par an puisque j'ai lu quelque part que la température moyenne de la région est d'environ 10° !). Les caves nous ont paru un havre de fraîcheur. Au début de la visite, ce sont des lieux carrelés, immaculés, aseptisés, auxquels on accède par des portes ouvertes dans un de ces énormes tonneaux qu'on appelle des foudres. Puis on arrive dans les caves proprement dites, d'immenses couloirs souterrains au sol de terre battue qui s'allongent, paraît-il, sur près de dix kilomètres en pénétrant jusqu'à quarante mètres de profondeur sous la colline. Une sorte de musée avec des scènes reconstituant les différentes étapes de l'élaboration du champagne et d'innombrables bouteilles recouvertes de poussière entreposées sur des « portiques ». Cerise sur le gâteau : la flûte de champagne qui clôt la visite (et vous incite, bien sûr, à sortir votre portefeuille !).

Le lendemain, il a fait encore très beau et nous sommes allés visiter le palais du Tau où se tient jusqu'au début de novembre la grande exposition sur les cathédrales. Magnifique réalisation ! Ce sont plus de deux-cent cinquante œuvres de toutes natures qui y ont été rassemblées.

A côté du palais, la cathédrale, celle où tant de nos rois ont reçu l'huile sainte, celle dont les murs intérieurs de la façade sont couverts de statues, ce que je n'ai jamais vu ailleurs ! Là aussi, l'émotion m'a étreinte. Et au retour, surprise heureuse : Jean-Pierre nous offre le champagne en apéritif !

Mardi, c'est dimanche

Le mardi, c'est dimanche. Il n'y a pas de cours, nous partons en car, à 8 h 45, pour la journée. Visite de Laon, ancienne capitale du royaume carolingien édifée sur une « montagne » et « couronnée » par sa superbe cathédrale, Laon qui vaut vraiment la visite et où je me suis promis de retourner.

Emotion d'un bon déjeuner, l'ordinaire étant assez... ordinaire. Mais c'est avec la visite de la caverne du Dragon que l'émotion a atteint son comble. Cette ancienne carrière a été utilisée comme abri pendant la guerre de 14-18 par les soldats tant allemands que français. Dès l'entrée du site on est pris à la gorge : un intérieur de camion a été reconstitué, on y voit ce qui composait les repas distribués à nos soldats : de la viande (oh ! cette phrase atroce, lue dans une des instructions : « la viande de cheval est bonne et ne manquera pas ! ») et puis essentiellement du pain, des pommes de terre, des pâtes, des oignons, des haricots dont on imagine l'effet s'ajoutant à la peur... Américains et Anglais recevaient des rations de confiture, pas les Français. Plus loin sont évoqués le froid, la boue, les poux, les rats, l'impossibilité de faire la moindre toilette. On est frappé par l'irréalisme vestimentaire : les pantalons garance quand les Allemands, eux, avaient des

pantalons kaki, les Américains et les Anglais aussi. De même, les coiffures de nos combattants étaient des sortes de toques en tissu quand les autres avaient des casques en métal ! Sur le plan des armes, c'est aussi consternant : d'un côté, le fameux fusil Lebel, une arme longue et lourde, au maniement difficile. De l'autre, déjà des mitrailleuses. Résultat : des milliers et des milliers de morts ! Quelle horreur ! « Adieu la vie, adieu l'amour, adieu toutes les femmes. Nous sommes tous condamnés, c'est nous les sacrifiés... », cela s'appelle *la Chanson de Craonne*. Et la région est si belle en cette après-midi de fin août, sous ce soleil lumineux, dans le calme de l'air... Le contraste est poignant !

Et puis, mercredi est arrivé. Nous sommes allés au musée Saint-Rémi où j'ai parcouru avec beaucoup d'intérêt les salles consacrées à l'histoire ancienne de la ville, alors appelée *Durocortorum*. L'émotion, je l'ai retrouvée dans la basilique Saint-Rémi : la majesté simple de la nef, son ampleur, les vitraux qui ajoutent le portail principal, ceux rarissimes du chœur, qui datent du 12^e siècle, des années 1100 ! Ces gens dont nous croyons trop vite qu'ils n'étaient que des brutes ont édifié des splendeurs, ils s'y sont donnés corps et âme, pour la plus grande gloire de Dieu. Quelle foi magnifique !

Jeudi, le temps s'est gâté. D'un seul coup la température a baissé. Le ciel était devenu gris. La fin du stage était proche, la fin de l'été aussi : vendredi, on s'est quitté, on est parti.

A l'année prochaine !

Marie-Christine Hensen

La lecture labiale : je la connaissais un peu, mais cela n'a rien à voir avec ce que j'ai fait pour la première fois cette année à Reims. Je me suis inscrite à l'ARDDS cette année car je ne connaissais pas son existence avant. Avant, j'étais malentendante, mais, depuis le début de l'année, je suis devenue sourde profonde : j'ai gravi des échelons, mais pas dans le bon sens !

J'habite à Laon et, justement cette année, le stage de lecture labiale se déroulait à Reims, donc pas très loin de chez moi, et j'en ai profité pour m'inscrire aussitôt. Beaucoup d'appréhension au début car je ne connaissais personne et j'avais peur d'être en difficulté pour comprendre les autres... Et puis, le jour J arrive et me voilà partie vers Reims.

A mon arrivée, je suis accueillie par Jean-Pierre Loviat qui m'oriente vers la salle où a lieu le rassemblement des stagiaires et des professeurs. Jean-Pierre nous présente les orthophonistes, le programme de la semaine et communique des informations d'ordre pratique. Nous étions une bonne cinquantaine à participer dont deux en externe qui ne logeaient pas sur place (moi-même et une autre dame qui résidait chez des amis, à Reims).

Les cours

Puis le groupe fut divisé en quatre sous-groupes selon le niveau de chacun par rapport à la lecture labiale. Bien sûr, venant pour la première fois, je fus inscrite dans le groupe des débutants.

Comme j'apprenais la lecture labiale depuis octobre 2000 avec une orthophoniste, je me disais

que ce serait facile et que je passerais peut-être dans le second groupe au cours de la semaine ! Mais je ne savais pas ce qu'était « la vraie lecture labiale » enseignée par Mme Jeanne Garric. Et ce fut un honneur pour moi de l'avoir comme professeur. Nous étions dix débutants avec Jeanne qui commença par nous expliquer ce qu'était la lecture labiale, ce que fut son parcours professionnel et, ensuite, la pratique débuta. J'avais l'impression de retourner à l'école primaire. Puis vint le moment où il fallut couper le son de notre appareil auditif, moment un peu difficile mais, avec Jeanne, c'est venu tout seul : petit à petit, les mots se sont formés et, au fil des jours, j'ai appris à percevoir les sons au travers des vibrations que je ressentais.

Mais je dois dire que cela demande beaucoup d'efforts, d'attention et la fatigue commençait à se faire sentir au fur et à mesure que les jours passaient. Mais il n'était pas question pour moi de me plaindre quand je voyais Jeanne nous répéter sans cesse les mots, sans jamais perdre patience et toujours avec le sourire.

Je dois dire qu'elle m'a donné « la pêche » et l'envie de continuer à travailler tous les jours. J'ai, d'ailleurs, acheté son livre pour l'offrir à mon orthophoniste afin qu'elle m'aide à parfaire cette technique (on verra bien ...).

Quant à moi, tous les matins, je continue à faire des exercices devant la glace en pensant à Jeanne.

Notre groupe

Très sympa. Des gens de tous âges (de 40 à 75 ans), de professions différentes, retraités, de régions différentes et de pays différents (Belgique). Nous avons appris à nous connaître et je dois dire que

je suis restée très humble devant les difficultés importantes, pour certains d'entre nous, à communiquer et les efforts qu'ils devaient faire mais l'essentiel était de pouvoir se comprendre et nous y sommes tous arrivés. Nous avons échangé nos adresses, promis de correspondre par fax et, peut-être, de nous revoir avant la prochaine session.

Les sorties

Venant en externe, je n'étais pas présente l'après-midi mais j'ai pu participer à une sortie fort agréable, puisque nous sommes allés visiter les caves de Champagne et, bien sûr, en déguster un peu. Cette sortie m'a redonné l'espoir, car depuis ma baisse d'audition récente, je ne voulais plus faire de sorties ou de voyages comprenant pas les commentaires des visites guidées. Je me suis aperçue que tout le monde en était au même point et que cela ne nous empêchait ni de voir ce qui nous entourait, ni de goûter les bonnes choses de la vie (hic !).

Pour conclure, je dirai que ces sept jours passés ensemble resteront un moment inoubliable car c'était la première fois que je participais à ce stage. J'y ai rencontré des gens fort sympathiques avec qui j'ai pu partager beaucoup de choses et qui m'ont appris beaucoup. La lecture labiale : beaucoup d'appréhension avant car j'avais peur de ne pas y arriver puis, peu à peu, avec Jeanne Garric, les mots sont identifiés, reconnus. On finirait par croire que l'on entend à nouveau alors que « le son est coupé ». Alors, on se dit que tout est possible et on repart fatigué mais « mieux dans sa tête ».

Merci à Jean-Pierre pour sa gentillesse et sa grande disponibilité envers nous tous. Merci Jeanne et à l'année prochaine.